

L'académicienne Simone Routier n'est plus

Émilia Boivin-Allaire

Volume 4, numéro 1, printemps 1988

Le séminaire de Québec, phare de la culture française en Amérique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7169ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boivin-Allaire, É. (1988). L'académicienne Simone Routier n'est plus. *Cap-aux-Diamants*, 4(1), 61–62.

L'ACADÉMICIENNE

SIMONE ROUTIER N'EST PLUS

par Émilie Boivin-Allaire*

Pour le monde des écrivains...et plus particulièrement des poètes...une note de deuil marque la fin de l'année 1987.

Déjà retirée de la vie sociale par la maladie et la cécité, privée de son mari et compagnon de route, Fortunat (Tony) Drouin, mort depuis quelques années, Simone Routier s'est éteinte aux premiers jours de novembre 1987 à Sainte-Anne-de-la-Pérade où elle habitait depuis plusieurs années. Elle avait 86 ans.

Comment rappeler le périple peu ordinaire de l'une des très rares femmes membres du corps consulaire canadien, doublée d'un talent poétique reconnu. Volubile et expressive, cette élève des Ursulines est aussi violoniste et donne volontiers de jolis récitals dans le cercle familial. Accompagnant souvent sa mère chez le joaillier Routier de la Côte de la Montagne, l'auteure de ces lignes connaissait les dons de sa fille artiste-poète bien avant que son nom ne fasse la manchette au moment où elle gagnait le prix David, en 1929, pour son recueil de poèmes *L'Immortel adolescent*.

Il faut lire l'ouvrage de René Pageau, *Rencontres avec Simone Routier*, pour saisir les nuances de cette poétesse, petite-nièce de notre premier historien national, François-Xavier Garneau, et comprendre la densité de cette femme raffinée dont *L'Immortel adolescent* aura des échos jusqu'en Europe. Les critiques français feront en effet grand éloge de cette oeuvre.

La société québécoise goûte également le recueil de poésies de Simone Routier. Dans ses *Poètes de l'Amérique française*, Louis Dantin, reconnu pour sa plume acérée, trouve *L'Immortel adolescent* de belle facture littéraire.

L'appel de l'Europe

En 1930, Simone Routier doit prendre du recul et l'Europe l'attire. Elle quitte Québec en compagnie d'une amie afin de vivre quelques mois de détente...sans se douter que Cupidon la guette...et qu'elle y demeurera dix ans.

Elle s'inscrit en phonétique à l'Université de Paris et les Archives du Canada conservées en France



l'amène à prolonger son séjour. La cartographie sera sa spécialité. Son intellect est toujours actif puisque son deuxième volume paraît en 1931 chez un éditeur parisien: *Ceux qui seront aimés*. Cet ouvrage connaît un succès non discuté. L'auteur a désormais sa place dans le monde littéraire parisien!

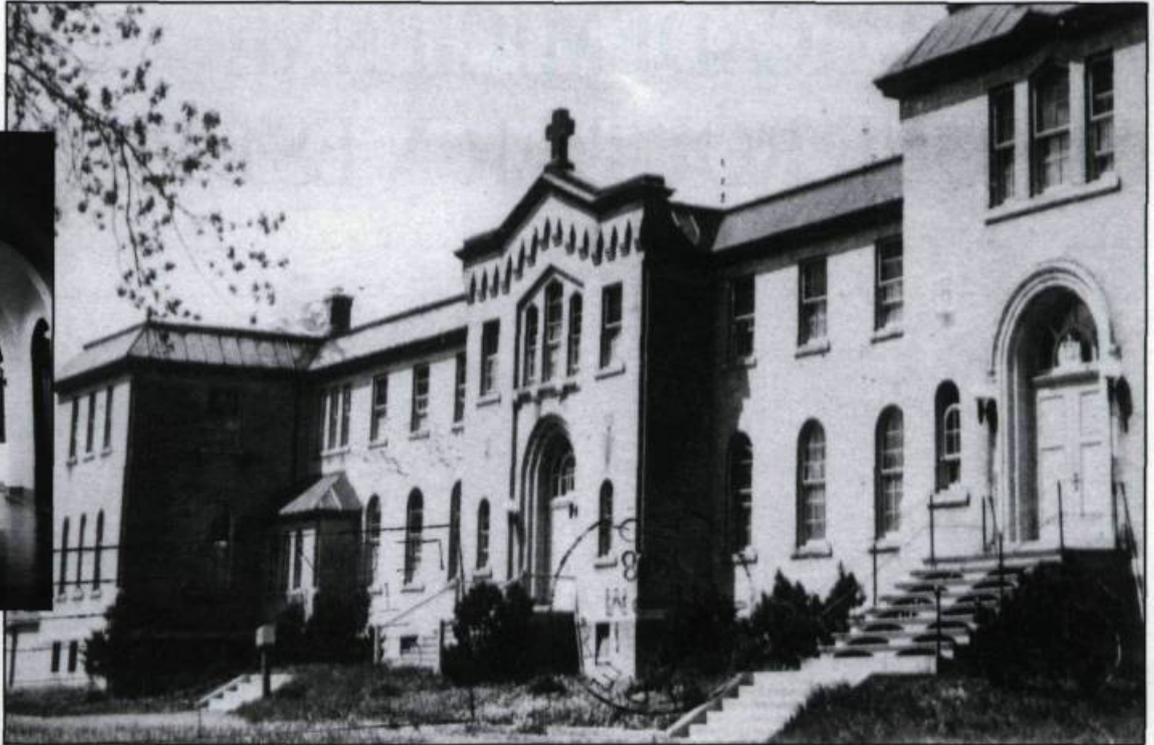
Le souffle poétique l'habite toujours, l'encre ne sèche pas dans l'encrier, car l'amour lui donne des ailes. Le jeune Louis Courty est le fiancé pour

Simone Routier, co-récipiendaire du prix David en 1929. (Photo: André Larose, Archives nationales du Québec).

*Écrivaine

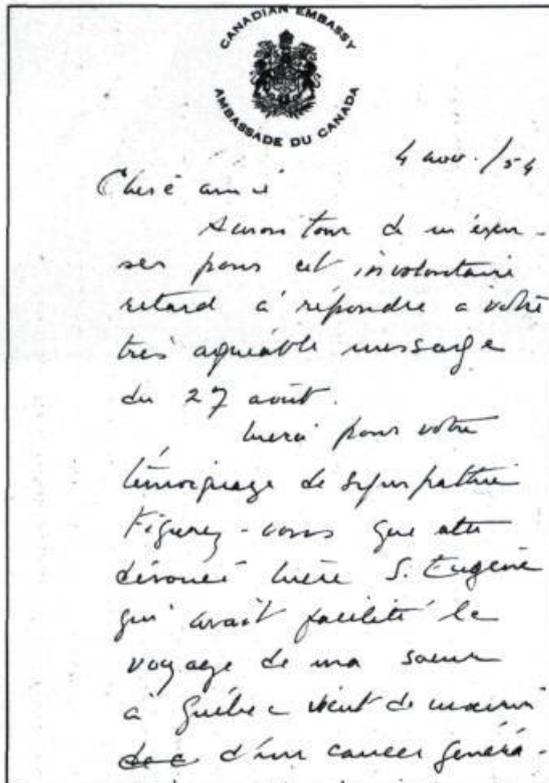


Le monastère des Dominicaines contemplatives de Berthierville en 1941. En médaillon, le cloître. (Archives des Dominicaines de Berthierville).



qui se tresse la couronne de roses et de laurier. Ensemble ils suivent les grandes conférences, visitent les musées, échafaudent des projets. C'est tenter le destin. À quelques jours des épousailles, un banal accident de voiture lui enlève son promis et, le cœur meurtri, elle rentre au pays après avoir représenté le Canada au congrès des auteurs tenu à Anvers en 1939.

De 1940 à 1950, elle travaille aux Archives nationales à Ottawa. En 1957, elle est nommée vice-consul du Canada à Boston. Cette vaillante ne se laisse pas abattre puisque les volumes se succèdent sous une plume alerte et que l'Académie canadienne-française lui ouvre ses portes en 1947. Son parrain est nul autre que l'historien Guy Frégault.



Lettre de Simone Routier à Émilie Boivin-Allaire du 4 avril 1954. (Collection de l'auteur).

L'ouvrage *Adieu, Paris!* paru en 1940 semble avoir apaisé sa peine, et ses postes diplomatiques lui laissent le loisir de suivre des cours de philosophie à l'Institut des Dominicains.

Pour cette femme toute de vibrations intérieures, ce contact lui semble un appel de Dieu dans sa peine. Elle espère trouver la paix en se réfugiant chez les Dominicaines contemplatives à Berthierville!...Elle y demeurera dix mois. Sa vivacité ne cadrait pas dans le cloître, ni celui-ci à son tempérament!

Ayant vécu et oeuvré à Ottawa pendant quelques années, elle trouva un compagnon de route de qualité, Fortunat (Tony) Drouin, et des amies de choix, les demoiselles Marcotte, qui apaiseront sa vieillesse souffrante.

Oui! je m'honore de quelques lettres personnelles sans prix!

Le silence autour de sa mort me donne la consolation de lui exprimer ma gratitude.

Simone Routier nous a fait honneur. Son nom doit rester gravé dans nos cœurs. ◆